

Chasseur rencontre les génies dans la brousse

C'est moi Kwame Etienne. Le père Galli est venu nous demander de lui raconter des contes. Malgré l'heure très avancée, nous allons lui raconter quelques histoires.

Autrefois dans le monde, on ne savait pas qu'il existait, dans la brousse, d'autres êtres aussi nombreux que ceux du village. Ces êtres on les appelle les génies.

Il y avait un homme qui avait pris femme. Cette femme, malheureusement, avait un oeil malade. Après quelques mois de leur mariage, la femme tomba en grossesse. Le jour de l'accouchement arriva. Elle mit au monde un enfant. Son mari était tellement pauvre qu'il ne pouvait rien faire pour améliorer sa vie. Il n'avait personne à qui demander un peu d'argent pour l'aider. Il n'avait même pas cinq francs pour acheter quelques petites choses, ou pour donner à sa femme afin qu'elle achète du pétrole.

Un jour était parti à la chasse. Or, ce même jour, les génies s'étaient réunis pour exécuter des danses sacrées.

Chasseur, perdu dans la forêt, entendit des chants, des bruits. Il se dit:

- Par là-bas il doit y avoir un village, je vais voir.

Il prit alors la route pour chercher le village. Arrivé à quelques pas du village fut saisi d'une grande crainte. Il n'avait pas le courage de s'approcher ni de se montrer. Il se cache et il regarde. Les génies dansent, dansent. A la fin ils sont fatigués. Le soir s'approche. La nuit s'annonce. Le ciel se couvre de nuages, des coups de tonnerre retentissent. On ne pouvait plus rien faire.

Tous les génies cherchaient à s'enfuir. Tout le monde sa sauvait. Ils avaient pris leur fétiche et ils l'avaient déposé dans un coin. Connais-tu la chanson qu'ils chantaient tandis qu'ils rangeaient leur fétiche? Répétez bien le chant avec moi.

Ce conte que moi, Kwame Etienne, je suis en train de raconter c'est une histoire vraie, ce n'est pas un conte qu'on prend pour s'amuser.

Quand ils avaient donc déplacé le fétiche, leur chef se tenait là debout, avec tous les autres, là à côté de lui. Connais-tu la chanson qu'il a chantée?

VE VE VE VE

VE VE VE VE

A TU BU KANDA

VE VE VE VE

A TU BU KANDA

VE VE VE VE

ENE YA DA NIO

VE VE VE VE

Eh! Ils avaient déposé sur le fétiche des offrandes: il n'y avait plus rien. Les offrandes étaient disparues. Ils cherchèrent partout, mais en vain, ils ne les retrouvèrent pas.

- Comment allons-nous faire. La tornade menace!

Voilà que l'un d'entre eux s'approcha et s'arrêta devant le fétiche:

CHANT

Ensuite il dépose son pied sur le fétiche: le voilà disparu. Et, de la même manière, sont ainsi tous disparus. Il ne reste là que leur féticheur et son sacrificateur. C'est le sacrificateur qui charge le fétiche sur sa tête. Tu sais que cette personne voit clair. Le sacrificateur dit à son chef:

- Eh! Chef! Sais-tu qu'il y a un homme du village ici? Si nos jeunes qui étaient ici, l'avaient vu, l'auraient fait souffrir. Puisqu'ils sont partis, appelons-le, qu'il vienne, et demandons lui ce qu'il veut.

Ils sont allés l'appeler. Le voilà qu'il s'avance. Il arrive.

- Et ta nouvelle, homme du village?

Il répondit:

- Eh, messieurs! La misère est en train de me tuer!

- Qu'est-ce qu'il te fait souffrir? Tu viens tous les jours aux champs. Aujourd'hui, qui est notre jour de rassemblement, tu viens te cacher ici pour nous espionner. Tu as vu tout ce que nous avons fait.

- Messieurs, ce que je vous ai dit, c'est la vérité. C'est à cause de la misère que je suis arrivé ici.

- Quel genre de misère?

- Je suis allé épouser une fille. Elle était en grossesse et elle a mis au monde un enfant. Je n'ai rien pour lui offrir, je suis pauvre, je n'ai rien. Alors j'ai pris mon fusil pour venir à la chasse. Malheureusement je n'ai pas trouvé de gibier. Je me suis perdu et je suis arrivé jusqu'à vous. Quand j'ai entendu le bruit de votre tam-tam et vos chants, j'ai pensé qu'il y avait un village dans les environs. J'ai pris la route et je suis arrivé chez vous. Je vous prie, pardonnez-moi.

Le chef lui dit:

- Non, on ne te fera pas du mal. Si on voulait te faire du mal, c'était à la présence des plus jeunes qu'on allait t'appeler. J'ai flairé ta présence depuis ton arrivée ici. De quel village viens-tu?

Alors chasseur leur dit le nom du village. C'était un village loin comme d'ici à Dodassué. C'était là-bas qu'il habitait. Moi aussi, Kwame, qui suis en train de raconter, je suis originaire de Dodassué.

Le chef lui dit alors:

Ce n'est pas grave, écoute! As-tu entendu la chanson que nous avons chantée tout à l'heure?

Chasseur répondit:

- Oui, mais pas bien.

On la lui apprend bien, ensuite on lui dit:

- Va t'arrêter au pied du fétiche et chante. Quand tu auras terminé met le pied sur le fétiche et tu te retrouveras dans le village d'où tu viens. Mais arrivé au village, ne chante pas cette chanson, autrement tu te retrouveras parmi nous pour toujours.

Autrefois les génies n'étaient pas aussi nombreux que les hommes du village.

Il s'approche donc de leur fétiche... « Tu chanteras la chanson longtemps, longtemps. Avant de terminer pose ton pied sur le fétiche »... Il se met à chanter, à chanter... A peine avait-il posé son pied que... hop! Il se trouva à la maison.

Il sort de la maison. Une fois dehors il pousse un cri d'étonnement:

- Eh!

Il avait à peine crié « eh! » que sa femme lui demanda:

- Qu'est-ce qu'il y a? C'est parce que j'ai un oeil gâté? Et pourtant un jour tu m'as épousée. Tu m'as donc prise, tu m'as mise enceinte, j'ai accouché, et maintenant je suis devenue vilaine et tu ne m'aimes plus? Tu pars à la chasse, tu chasses longtemps, longtemps, et tu rentres bredouille, tu arrives ici et tu cries « eh! » Quand tu m'as prise, tu n'avais pas vu que j'étais comme cela?

- Je te dis que ce n'est pas à cause de toi...

Il essaya de la convaincre. Il lui parla longtemps, longtemps. La femme ne voulait rien savoir. Alors il dit:

- Tu insistes en disant que j'ai poussé mon cri ... cause de toi, non, c'est pour toute autre chose, c'est ... cause de ce que j'ai vu en brousse, mais je ne peux pas te l'expliquer.

- Qu'est-ce que tu as encore vu en brousse que tu ne puisses pas raconter? Voilà, tu cherches à me faire mourir!

- Madame, je t'en prie, écoute. Ce n'est pas quelque chose qu'on doit dévoiler, mais je vais tout de même parler.

La femme dit qu'elle ira se tuer à cause de cela. Chasseur lui dit:

- Si tu te tueras à cause de moi, ta famille me créera des graves ennuis, pour cela je préfère me tuer moi-même.

- C'est parce que tu parlais de moi, c'est pour cela que tu ne veux pas me révéler la raison. Bon, j'irai me tuer, et je mettrai ainsi fin à cette histoire.

L'homme dit alors:

- J'étais en pleine forêt quand soudain j'ai vu le ciel se couvrir de nuages et le tonnerre gronder. Même si je me promenais une année entière, je ne pouvais plus retrouver la route du village. Ce n'est donc pas à cause de toi que j'avais poussé l'exclamation. J'avais bien remarqué que tu avais un oeil gâté quand je t'ai prise, quand tu couchais avec moi sur la même natte, et pourtant je t'ai quand même épousée. Ce n'est donc pas à cause de toi que j'ai crié, mais puisque tu insistes à croire cela, pense comme tu veux, mais reste tranquille, je préfère mourir moi-même.

Il va s'arrêter devant le foyer de la femme. Il dit:

- Si je dis ce que j'ai vu là-bas en brousse, je vais mourir.

- Eh! Tu ne mourras pas, dit sa femme. C'est parce que tu es entré bredouille de la chasse, et que tu as vu que j'ai un oeil gâté que tu as crié pour effacer ta honte.

- C'est bien, dit le mari, au lieu d'aller te pendre pour me causer des ennuis, je préfère me tuer moi-même.

Il va vers le foyer de sa femme. Le voilà devant le foyer. Il se met à chanter:

CHANT

A peine avait-il posé son pied sur le foyer que... le voilà disparu. La femme commença à crier. Quelqu'un arrive et lui demande:

- Qu'est-ce qu'il y a?

- Qu'est ce que tu veux savoir? Ce que le monsieur a dit avant de disparaître?

- Mais qu'est-ce qu'il a dit?

La femme s'approche du foyer et dit:

- Il s'est arrêté ici près du foyer:

CHANT

Elle s'est mise à chanter la chanson. A peine avait-elle prononcé les derniers mots de la chanson que, si tu la cherches, tu ne la vois plus.

Beaucoup de gens disparurent ainsi de la même façon. A la fin le chef du village prit un fétiche et le posa sur le foyer. Le fétiche resta là-bas.

Voici la raison pour laquelle les génies sont aussi nombreux que les gens du village.

Voici aussi la raison pour laquelle souvent on entend partout où tu passes: « on m'a fait ceci, on m'a soulevé comme cela ». C'est cette histoire qui est à l'origine de tout cela.

Autrefois les génies n'étaient pas aussi nombreux que maintenant.